

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Aurélien Scholl

SINIYA

Berpotam
(1894)

Kalkotavaks : Bruno Cordelier (2016)

Aurélien Scholl
Une Chinoise

Nouvelle
(1894)

Traduction : Bruno Cordelier (2016)

Une Chinoise	Siniya
<p>Ce n'était pas une Chinoise, mais une Annamite, – une pauvre Annamite de dix-sept ans, bien jaune et bien mince, échouée dans cette abominable maison après de navrantes aventures. À treize ans, servante dans une buvette à matelots de la rue Catinat, à Saïgon, elle avait consenti à suivre en Europe un mécanicien des <i>Messageries Maritimes</i> qui, las d'elle en rentrant à Marseille, l'expédiait bientôt sur Toulon où elle se plaçait dans une gargote de la rue du Canon. Là, elle faisait rencontre d'un bellâtre de la maistrance qui, après l'avoir gardée un an, entre deux campagnes, l'abandonnait avec un bébé de deux mois. Quelques semaines après le départ du père, l'enfant mourut.</p> <p>Quand la pauvre petite Tchín-Tchié se retrouva seule dans sa chambrette du faubourg, derrière le port marchand, un gros chagrin lui serra le cœur, avec une vaine nostalgie des pays perdus. Retourner en Cochinchine ? Elle le tenta. Mais les cuisiniers des transports qui consentaient à l'embarquer pour laver la vaisselle du bord pendant une traversée n'obtinrent jamais l'agrément de leurs officiers. Aucun passager ne daigna l'emmener comme domestique, tant les renseignements fournis sur elle la compromettaient : une vagabonde, une coureuse, une fille à matelots ! Son ignorance ne lui permettait point d'autre gagne-pain que le service d'auberge ; encore ses premiers patrons lui reprochaient-ils son vague charabia fait de patois chinois et de quelques boiteuses locutions françaises.</p> <p>Enfin, une voisine lui donna l'idée de chercher aventure dans les cafés bien fréquentés et les beuglants du boulevard de Strasbourg. Elle y alla, traînant sa vieille robe annamite en coton jonquille brodé de fleurs de soie, et prit place bientôt parmi les filles cotées. De là une vie meilleure : quinze à vingt louis par mois et un logement gentil dans le nouveau quartier de la gare.</p> <p>Cela dura deux ans, jusqu'à certain scandale public causé par des officiers de marine après un souper trop copieux dans un restaurant de nuit. Le préfet maritime se plaignit à la police, qui donna sévèrement la chasse aux filles. Tchín-Tchié fut arrêtée en pleine rue, un soir, au sortir du Casino, et, comme elle ne justifiait d'aucun moyen d'existence, comme personne ne se dérangea pour la réclamer, on l'inscrivit sur les registres de la prostitution tolérée.</p> <p>Malgré les explications que l'on s'efforça de lui donner, elle ne comprit absolument rien à cette formalité, sinon que le premier passant venu avait le droit de la conduire ou de la faire conduire en prison. Bientôt des contraventions l'accablèrent, au point</p>	<p>Inya me tiyir siniik, vols sanperdaf annamik, blafotackaf is tiguapaf, xeyeyes ko bata relkafa tretca arti yona stuvaja. Sanbardafa, zanisik dene birelikafa zazda ke Catinat vawila koe Saïgon, va poopik ke <i>Messageries Maritimes</i> sistu ko Europa djuproditayar, i va ayikye tulegaweyese ba dimlapira ko Marseille num fure divtunseyese ko Toulon lize va ruyatxe ke Canon vawila tere seguyur. Banlize, va levfayikaf listajik al kakeveyer. Inye wali toloy tawuk tandon va ina videyer aze do tolaksataf pintik jovleyer. Arti abica safta kaiki mallapira ke gadikye, pintik ve mulufteyer.</p> <p>Viele kimtafe Tcin-Tcye koe mawama ke gasta kadime dolekaf molt tere tigiyr antafe, bam nigapa takralictayar, ton giopafa beviara va kaldrasuyuno vo. Va dimlapira ko Cochinchine ? Di lagaskiyir. Voxen mek totaburmotasik djuprosegeyes va ine tcatetese va porma remi remlapira, gan fayik di zo pliyed. Mek remlapisik va ine wetce kwik djumalstayar, maneke modafuyuna cenkaxa va ina rotplekupuyud : gondulesik, pabusik, birelikaf tresenik ! Volgrupesuca, gu ine va yoridafa zana anton sonoveyer ; dace taneaf tilik va inafa pulviraja dem siniaf avom is konaka etesa francavafa pulveka culimeyed.</p> <p>Adim, vegungikya korietayar enide ine ko kona weltikafa zazda ke Strasbourg bedom iku lexusa di stuvaneyayar. Laniyir, diskison va guazaf annamaf gem kum muvudukafa kilta, i va gem fidexakiraf gu lesoimwa, aze fure vanpiyir tana namukirikya. Batvielu lokiewon di blidayar : kan aksateon sanaluboy ik tol-sanoy talolk is vredacka koe warzafa revava poke golda.</p> <p>Bata tira toldon di jijayar, kali lana sanegafa bilita nekina gan yon birafayik arti akenarsafa sielestura koe mielafe voltaxe. Biragolokilik temeyer numen ardial va namukirikya di onkayar. Tcin-Tcye divlanison va Erbavefaxe moe vawila lansielon zo sopeyer aze ko vertok ke gindena tresewera zo bendeyer larde va mek bliaramergil rovengayar ike metan imaxus va ine laniyir.</p> <p>Nekev ladafuna pebura, ine va bata tazuktaca vol gildayar, vaxeda bet lanisik va ine ko flint ronostayar ike ronojupayar. Fure kevtegira kaikanzayad eke merokaikfina crakera va ardialik jupayar da ine</p>

qu'un insurmontable effroi des policiers la tint enfermée chez elle. Sa logeuse alors l'exploita, l'endetta tant et si bien qu'elle renonça d'elle-même à ce que les règlements lui laissaient de liberté. Un soir, elle s'évada pendant une absence de sa gardienne, courut au chemin de fer, se jeta dans le premier train en partance pour Draguignan, et, rendue au chef-lieu, alla s'enrôler dans une maison de tolérance qui lui avait été indiquée.

Son arrivée détermina dans la ville une sensation profonde. En moins d'une semaine, elle y était devenue populaire. On ne parlait que d'elle aux tables d'hôte des commis voyageurs et dans les cafés fréquentés par les sous-officiers. D'autant mieux que la tenancière n'avait rien négligé pour la mise en scène de sa nouvelle pensionnaire. Tchín-Tchié reçut une garde-robe neuve achetée tout exprès à Marseille chez le représentant d'un grand comptoir oriental : des robes de soie brochée pareilles à celles que portent là-bas les femmes des mandarins, la femme du Phu de Mytho ou du Quan-An de Vinh-Long ; des colliers de coraux blancs et roses, des bracelets de perles, des jupes de crêpe pourpre transparentes comme des tulles. Les parures se compliquaient d'accessoires hétéroclites à la mode du Japon ou du Cambodge, de bibelots coréens et d'éventails expédiés par les bazars de Calcutta ou de Singapour ; mais les Dracénois n'y regardaient point de si près et tenaient la nouvelle venue pour une Chinoise parfaitement accommodée.

Quand son trousseau fut achevé, on lui permit de reprendre l'habitude du bétel afin de rendre à ses dents leur teinture primitive. Elle laissa croître ses ongles et s'appliqua à ne plus prononcer un seul mot de langue française devant la clientèle. Enfin, Madame s'avisait de lui meubler une chambre spéciale, en harmonie avec son origine asiatique. Ce fut une petite pièce toute tendue de nattes en joncs fins, avec un lit bas en bois de santal et des rideaux brodés de chimères extravagantes ou d'inscriptions mystérieuses. Au plafond, sur une soie jaune impériale, un dragon de pourpre poursuivait des soleils d'or et des étoiles diamantées, à travers des arroyos verdoyants, cernés de lotus et d'azalées. Aux murailles, le long des nattes vernissées, se succédaient de bizarres estampes aux fonds de cinabre ou d'azur avec de terribles épopées, des batailles féroces se ruant en d'infinis paysages. Sur le parquet, des coussins et des meubles en bambou. Le jour arrivait à ce gynécée scandaleux et raté par un tamis de stores roses. Cette chambre de Tchín-Tchié est encore célèbre aujourd'hui dans les souvenirs de la luxure dracénoise.

Il n'y eut plus désormais à Draguignan de belle partie fine entre célibataires qui ne se terminât par une visite à la Chinoise. La ville tenait à la petite Annamite ; elle en était fière. Lorsqu'un étranger

kobudenon deneon zavzagiyir. Bam vistalesik toz kalsaveyer, kobozapayar jontikeke va nuyucama ware rictana gan verteem ine miv ebgayar. Lansielon bak gracera ke susik yateyer, va kelot kalvulteyer aze ko taneaf mallapis impadimak tori Draguignan ipeyer. Artlapiyise va widot, va bazeyene tresexe fure seguyur.

Inafa tigira koe widava va peztabapa nekiyir. Bad lea safta, ine al vanpiyir gruvdafa. Keve azega vedgobesa va koyas dolekik is koe zazda nobana gan levfayik ant ine zo pulviyir. Moekote zazdatilik ta tunakilara va warzaf vedgobenik vol al frayeyer. Tcin-Tcye va warzaf gemeem dovoron lusteyen koe Marseille dene kaatoesik ke ronekafa temapaz kazawayar : va gem kum kiaduyuno leso oltavaf gu blucte banlize tiskine gan kurenikyia ke flibapik ik yerumanikyia ke Phu ke Mytho ok Quan-An ke Vinh-Long ; va flek kum batakap is raltadukaf drak, va nubaskak kum marda, va gratca kum rolmukaf dibaz remawisa dum gemaf lay. Ingaxa tiyid do jontika cunkafa dokaca cavafa gu Nipona ok Kamputcea, is do orilga ke Cosona ik ruelga divtunseyena gan dolexo ke Kolkata ik Singapore ; voxen irubasik ke Draguignan toriginsiyid nume krupteyed da warzikyia tire tiyir bluctenyeyen siniik.

Vani tenukera va inaf blucteeem, ine va casekexa ronoroxanayar enide va talgeem taneakon gin dimbiayar. Va vitodeem laumas iskeyer ise va beta francavafa ewa lente anelik mevielu lasutiyayar. Adim, Weltya gorayar da va aptafa mawa tamon gu asiafa xanta mu ine gutoayar. Ina tiyir olkobama dem uling kum gemafa gralka, dem omafa ilava kum erfumtinta is marwideem fideyen gu testaf korcik ok bulaf kosuteks. Leve pij moe blafotafa gindafa lesosa, rolmukafo munestiko va moavukaf awalt is duzkoraf bitej reme kusaf sak vanmiaie niluma is gaspa onkayar. Bene rebavega, kene dupluyun uling, abigafa gweta dem kerukaf ludev oku faltaf is eaftaf kind, is zugaf meld ipes ton lumiskaf patectoy va sint radimefiyid. Moe myeza merna is diuzafo guto. Afiz rem flances raltadukaf boretcem va bate bilitafe is rodjenafe tresexe artstiyir. Bata mawa ke Tcin-Tcye re wan tir kotgrupafa koe nami ke nuyukikeem ke Draguignan.

Banugale koe Draguignan kota nuyukafa kaelikafa kapa ton worara va Siniya di sotenuweyer. Widava va annamikyama lotiyir ; tiyir guon oklafa. Kotviele diveik artlaniyir, pune va Tcin-Tcye is inafa mawa

survenait, on lui citait Tchîn-Tchié et sa chambre parmi les curiosités de l'endroit, avant la Maison du Bourreau, la Pierre de la Fée, l'armure du connétable Anne de Montmorency et la vieille chapelle des Observantins. On lui disait :

– Vous ne trouveriez rien de pareil ni à Brignoles ni à Fréjus, pas même à Nice ni à Marseille !...

Du chef-lieu, la célébrité de Tchîn-Tchié rayonna bientôt sur le département. Les gens du Var appelés à Draguignan par leurs affaires ou pour déposer comme témoins devant la Cour d'Assises, ou pour visiter le préfet, rentraient chez eux avec des récits sardanapalesques. Vous pensez bien qu'ils exagéraient un peu, étant du Midi ; mais ces exagérations mêmes augmentaient la popularité de la Chinoise. Aussi la maison où s'était échouée la pauvrette réalisait des bénéfices inaccoutumés : le patron parlait d'acheter une villa sur le littoral entre Saint-Tropez et le Lavandou, la patronne assistait en robe de satin aux concerts de la fanfare municipale sur le cours. Tchîn-Tchié régnait en souveraine sur le logis et mettait de l'argent de côté.

Or, par un beau dimanche de mai, le département du Var ayant été appelé à élire un membre de la Chambre Haute, six cents délégués sénatoriaux débarquèrent à Draguignan, armés de leurs lettres de convocation et légitimement fiers de la prérogative que leur décernait la Constitution. C'étaient pour la plupart des représentants de communes rurales, des paysans, des laboureurs, des retraités de la marine, des patrons de pêche, des montagnards de Salernes, de Barjols, de Tavernes, de Comps, de Callas, des forestiers du Plan de la Tour, de Collobrières ou de l'Estérel, des pêcheurs vivant sur la côte entre le cap d'Alon et la pointe de l'Esquine, – tous gens pour qui ce déplacement était une grosse et grave affaire.

Ils arrivèrent dès la première heure, longtemps avant que les bureaux de vote fussent ouverts au Palais de Justice, et se répandirent dans les hôtels et les cafés environnant la Préfecture. Quand ils se furent enquis des heures assignées aux tours de scrutin et qu'ils eurent assuré leurs deux repas de la journée, ils déambulèrent par petits groupes, réunis en délégation de canton, l'air sérieux, ainsi qu'il convient à des citoyens détenteurs de la volonté nationale. Leur oisiveté dépaycée les livrait sans défense aux manœuvres des candidats et de leurs agents. Les uns s'engouffraient en de vastes salles de table d'hôte où des politiciens venus de loin les gorgeaient de victuailles, de vins du pays et de belles promesses. D'autres entrèrent au théâtre pour entendre les organisateurs d'une réunion préparatoire. D'autres enfin, pauvres hères, quantité négligeable, furent abandonnés à eux-mêmes, à la morne badauderie des places désertes et des ruelles

wetce rilitaca ke xo mbi ozwayar, lodam va Mona ke Tiglik ok Pist ke Diwikya ok pertor ke Anne de Montmorency jadiwik ok guazafa amuda ke Observance tucpastaxe. Mbi kaliyir :

– Va meka oltavikya trasitil, me koe Brignoles ok Fréjus, dace me koe Nice ok Marseille !...

Mal widot kotgrupuca ke Tcin-Tcye ko varafa kola fure ayewayar. Korik ke Var kola, rozan ko Draguignan ta arientura ok daktegara va erkey ok worara va kolokilik, dem wolyackafa nega dimdenlapiyid. Trakuckuc da ilamaykamayad kire tid ke Geeka ; voxen bata ilamaykara va gruvduca ke Siniya miv laumasiiyid. Batdume tretca va megubefa belunda geltrayar lize kimtya al rodjeyer : tilikye pulviyir da va garia kene krimta wale Saint-Tropez is Le Lavandou lusteter ; tilikya dem mirnaf gem va dolpa ke dotaf tamikeem moe bedom tcokeyer. Tcin-Tcye wetce nafalik va vreda gazayar ise erbamegayar.

Neken, bak lan taneaviel ke alubeaksat, Var kola ta libura va bewik ke puloda al zo rozar numen tev-decemoy pulodaf dastrubenik ko Draguignan divlapiyid, i olkik dem tagasa twa mwedon oklaf gu moz ziluken gan Tadlemwa. Lo sin tid kaatoesik va tawadayafa dota, i tawadayik ok ziasik ok savsaf biratotik ok onas tilik ok meftavik ke Salernes ok Barjols ok Tavernes ok Comps ok Callas, ok aalxoik ke Plan de la Tour ok Collobrières ok Estérel, ok onasik blis kene krimta wale Alon Evilma is Esquine Uul, i korik torigis va bata lapira gu gorestafa arienta.

Mali taneaf bartiv artlanid, valevi fenkura va brudaxo ke erkeyxe, aze koe gida is zazda poka kolokilaxe plewed. Kaiki givara gu bartiv ke varos is toloya estura ke afizcek, ton loस्पामा avlemodad, kabelcas kare utcaf dastrubeniikeem, nuvelason gorestaf inde wideyik dagis va vedeyafa kuranira gonendid. Kliwuca dive dota va sin gu motiura ke retik ik inyon yotesik zurter. Konak ko vedgobesa bontapa sunted lize gan iluf gaderopik gu durga is vemaf vor is abduplekuranya zo adoned. Ar va wenyaxe kolanid, gildeteson va grustasik va egasa katanara. Konakar zo jovled nume jevinton moe letafa viga ik tapedafa nudama krabed, i kimtaf mestrabik, i rotiskedana tokoda.

obscures.

Jusqu'à dix heures, ils s'entretenaient en confiance des intérêts du pays sans négliger les intérêts particuliers du département. Il fut question de la rupture du traité de commerce avec l'Italie, de l'achèvement des voies ferrées sur le littoral, de la démolition des remparts de Toulon, du droit de rassemblement et de l'impôt sur le blé. Au moment voulu, tous se retrouvèrent devant les urnes et votèrent avec empressement. Par malheur, ils s'étaient insuffisamment concertés, à telle enseigne qu'aucun candidat ne se trouva nanti de la majorité nécessaire et qu'un deuxième tour de scrutin fut proclamé nécessaire.

Ce résultat négatif les consterna. Au déjeuner, ils s'en plaignirent. L'obligation de voter à nouveau leur enlevait le plus clair loisir de leur journée. Ceux-ci comptaient profiter de l'occasion pour visiter le Musée et la collection de médailles ; ceux-là se promettaient une promenade au dolmen ; ceux-là encore s'étaient chargés d'emplettes encombrantes pour les gens de leur village. À la grande table d'hôte de l'hôtel Bertin, un gros délégué, un marchand de chevaux de course laissa échapper à mi-voix :

– Sans compter que je me promettais d'aller faire une visite à leur fameuse Chinoise...

Cet aveu fut suivi d'un solennel silence. Les délégués rougirent, baissèrent leurs regards vers la nappe avec de petites mines embarrassées. Puis chacun d'eux confia à son voisin qu'il avait eu la même idée. La Chinoise ! Ils y pensaient tous ! Depuis la convocation du collège électoral, ils attendaient fiévreux le tour de leur réunion à Draguignan, se promettant formellement de profiter de l'occasion pour contempler à loisir la célèbre fille du Céleste-Empire. Et quelle occasion ! L'État payant le voyage et les frais de séjour ! Cependant ils expliquèrent leur projet par des mobiles purement ethnographiques. Une Chinoise, ça devait être curieux ! Il fallait voir ça, rien que voir, pour le plaisir de la chose, pour pouvoir dire qu'on l'avait vue. Et lorsqu'ils furent bien d'accord sur l'austérité de leurs intentions, ils parlèrent franchement de Tchîn-Tchié, et seulement d'elle.

Toute la légende de la Chinoise ressuscita dans leur propos. Les délégués ignoraient son histoire et, sur la foi de voyageurs de commerce en humeur de gouaille, ils se complaisaient à lui attribuer une auguste origine. La petite servante de Saïgon leur apparaissait comme une vraie princesse de Pékin ou de Canton, sortie de son extraordinaire patrie après des aventures d'un roman échevelé. Un maire de la montagne avait entendu dire que son père avait été ministre, ambassadeur, général en chef ou quelque chose d'approchant. Un ancien chef de

Kali sane bartiv va dulapap ke patecta odiakon dopulvid volse va pilkovaf dulap ke kola frayed. Joara va kazabioga do Italia is tenukera va kelot kene biradom is dimvegedura va migexa ke Toulon is rokara va kabelcara is koaykara va dent ale tid. Ba vulacka, kot sin kabdue klapak tigid aze govobrudad. Goxe, va sint al kuljensed eke mek retik va adraf lok dadir numen toleaf varossiluk fiste gotir.

Bat maletiksaj va sin yondar. Bak miafizestura temed. Vebara va girefa brudara va teli sinafi tcinyi ke vielcek deswar. Battan va rovoworara va Tcilaxe is dotay dem diema djumimpavantayad ; bantan va gozara kal ckant al guzekayad ; artan va jontik tervas lusteks tori sinyon widik al raplekud. Bene vedgobesa azegapa ke Bertin gida, pwertaf dastrubenik tis dolekik va vulterokol omapudon volins kalir :

– Ikon ternayá da va sinafa vartafa Siniya di worá...

Fawokafa amlitara tir moi bata welidara. Dastrubenik tuckerawed, ton toktena sivama van ploz itomad. Azon kot pu vegungik odia da milinde al rieter. Va Siniya ! Kot dun trakur ! Mali tagara va libusikeem, va viel ke katanara koe Draguignan vozeson keyer, pu int abduplekuckuson va jontikedje rovonyasera va kotgrupikya ke Keltafo Gindaxo. Isen to mana katecta ! Soka va koyara is jonvies oyakeem di dodér ! Wori va erava wetce mikropackafi vrati al pebud. Va siniikya, mancoba ape tir rilifafa ! Batcoba zo gowir, opelon wira, ta puvegura va mancoba, ta rokalira da inya al zo wistir. Numen, dotrakuckuyuson va intafa soyutafa ternara, va Tcin-Tcye ronjon is anton pulvid.

Varafa vunda va Siniya koe sinyona ewa dimblir. Dastrubenik va inafa izva megruped voxe mofolison va fuglas kazakoyasik, va ina gu ilamkafa xanta puvoteson gad. Omaf zanisik ke Saïgon nutir geltrafa sersikya ke Beijing ok Guangzhou, buluyusa va cugunaykafa guga teni yona berpotapafa stuva. Meftavaf dotagadesik al gilder da inafe gadikye al tir eldik ok permik ok okilajadiwik ok kon tec flibapik. Savsaf sperayokilik totayas moe bireem ke Sinia va gesteem tizon toz lularsar, pulvison va imwatota ke

timonerie qui avait navigué dans les mers de Chine surexcita violemment les imaginations en parlant des bateaux-fleurs de Canton qu'il n'avait d'ailleurs point visités et des contes absurdes que les Européens ont répandus au sujet de ces fastueux établissements. Selon lui, Tchín-Tchié sortait tout simplement d'un de ces bateaux, mais elle avait dû y apprendre des choses !...

À ce dernier mot, il y eut comme une rumeur autour de la table. Les délégués se regardèrent, très allumés, la pourpre du rouge désir au front, la sueur aux joues. Alors l'ancien timonier leur raconta des histoires excessives, ses bonnes fortunes dans l'Extrême-Orient avec des femmes de toutes les couleurs, les mille et une nuits d'un don Juan d'entrepont lâché éperdument dans la blague du Midi. Une congāi à la peau dorée comme un vieux bronze qui s'était éprise de lui à Yokohama et voulait le faire nommer général des gardes du Taïcoun. Une princesse indienne rencontrée chez le rajah de Visapour et qu'il lui avait fallu épouser, sous peine de mort. Une Japonaise qui voulait le suivre en Europe ; une Cinghalaise se suicidant de désespoir le matin de son départ. Et ces façons si tendres avec les hommes ! Une si merveilleuse science de la passion ! Le génie des voluptés, quoi !

Quand il fallut se lever de table pour le deuxième tour de scrutin, la visite à Tchín-Tchié était chose convenue. On irait vers cinq heures après la proclamation des résultats généraux, le temps de toucher l'indemnité de déplacement, et en route ! Seulement on éviterait de s'y rendre en corps. Les délégués se partageraient en petits groupes de cinq à six. Et, comme à la table d'hôte de l'hôtel Bertin, on tenait une trentaine, cela remplirait le temps jusqu'à l'heure du dîner.

Sur la place, devant le Palais de Justice, les six cents délégués évoluaient en proie à la même pensée fixe : la Chinoise. Les candidats ne retrouvèrent plus que des électeurs distraits dont la visible préoccupation les inquiéta fort. On vota tant bien que mal, sans élan, par hâte d'en finir. Et dès que le président du tribunal eut prononcé la clôture du scrutin, les plus pressés, les plus ardents dédaignèrent l'argent de l'État et montèrent silencieusement vers la grande maison du haut de la ville, reconnaissable à ses volets clos et à son numéro démesuré.

— Ces messieurs viennent pour la Chinoise ? demanda la bonne aux premiers venus. Il faudra patienter un moment... Ces messieurs peuvent attendre au salon...

Un salon bondé de filles fardées, en costume professionnel, soit aussi peu vêtues que possible. Mais les visiteurs les regardèrent à peine, se bornant

Guangzhou soe me worayasa, is va solovaf reiz amuzen gan europik icde batyona akenafa tretca. Sedme in, Tcin-Tcye ape exavon gu tanbata tota al zo levtazukackar, nume va lanyona coba arse al raver !...

Ba bata bocafa ewa, tecu nisu aname azega dilizer. Dastrubenik vanteyapan va sint disuked, ton rolmuke ke jugemera keve jo is furove keve tcoreem. Bam savsaf sperayokilik va yona sipoyafa rupa pu sin pwader, i va ervayany koe Roneka do ayikya ke kota bia, i va decit-tanoy mielcek ke tec Don Juan ke totafukot lidixon ilgiyin koe kotcomera ke Midi. I va Kongay tresenikya dem alma moavukafa dum guazafa iyekotxa, duxibeyesa va dalint koe Yokohama is djujupayasa da wetce gu jadiwik ke susikeem ke Taikun nafalik co zo domadayar. Is va indiafa sersikya kakeveyena dene Rajah nafalik ke Visapur az goyerumayana ika xonukesira. Is va niponya djudositayasa ko Europa. Is va Srilankikya pikseson kseyesa ba gazda ke dalintafa mallapira. Nek dikisa va krenugapaf askeem mu ayikye ! Va ribiegafa opa ke ske ! Va norluca va dreladaca, ae !

Ba solazegara tori toleaf varossiluk, worara va Tcin-Tcye tir dogoraks. Kot sin lanitid moni alube bartiv moi etimara va jadif daneks is gemelt ta kazawara va lapiraf stemok, azen bam « Lanit !! ». Opelon tanlospon vol lalanitid. Dastrubenik gu lozpama dem aluboy ik tevoy korik va int walmuneted. Isen, larde azega ke Bertin gida va mon bar-sana rovedgober, pune ugal kali bartiv ke sielestura zo kereleter.

Moe viga kabdue Erkeyxe, tev-decemoy dastrubenik nugadad, wivgon gu mile ne : Siniya. Retik va ewaraf libusik anton katrasid, i va libunik abdikerelecken num tubemuapas. Libura yogon dilizer, meseramom kir govotenutceson. Numen moida taneatisik ke erkey va varostena tiyar, pune tel loon soriaf iku lujaf va erba ke soka ikudad ise va monapa ke widavaticak amliton vanlanid, i va tretca sokagrupena nope budenaf telvungeem is otukap.

— Kas weltik mu Siniya lanic ? ~ zanisikya pu taneaf artlanisik erur. Fu gonunkac... Weltik koe bontay rovokec...

To bontay kotrapaf gu doncanikya diskisa va ebafo aboz, trabe vagekiransafa. Voxen worasik kodusukemed, anton nyuson va mata dolaca pu bata

à de vulgaires politesses pour ce troupeau. Ils commandèrent de l'absinthe afin de ne pas perdre tout à fait leur temps jusqu'au moment où la Chinoise pourrait les recevoir. Enfin, la bonne vint annoncer que Tchín-Tchié attendait « le premier de ces messieurs ».

À chaque minute, l'assistance s'augmentait de cinq ou six arrivants. Le salon fut bientôt trop étroit et il fallut improviser des salles d'attente dans le réfectoire et dans les chambres de ces demoiselles. Les sièges manquèrent. On s'installa comme on put, les uns en lapins sur des bras de fauteuils, d'autres debout appuyés au mur, d'autres accroupis sur le parquet ou piétinant sur place. Quand les verres se firent rares, on en allait racoler dans les cafés du voisinage. En une demi-heure, la maison fut remplie jusqu'aux combles de délégués sénatoriaux. Il y en avait dans le vestibule et dans la cuisine. Une vingtaine fumaient leurs pipes, assis sur les marches de l'escalier, en causant de leurs petites affaires.

Lorsque les portes s'ouvraient pour livrer passage à des retardataires, des clameurs s'élevaient dans l'air alourdi par le piment des alcools et la fumée de tabac.

- Tiens, c'est un tel !
- Ah ! Voilà ceux de Salernes !
- Voici ceux du Beausset !
- Voici ceux de Luc !
- Voici ceux de Sanary !
- Bonsoir, les gars de Soufaron !
- Place aux délégués de Solliès-Pont !

À sept heures du soir, le département tout entier se trouvait représenté. En attendant leur tour de monter chez la Chinoise, ces braves gens causaient de leurs petites affaires, des dernières vendanges qui n'avaient pas été bonnes à cause de la grêle, des oliviers qui avaient bien produit et des primeurs qui donnaient ferme. Un cultivateur de Solliès-Toucas se vantait d'avoir expédié à Paris plus de deux mille boîtes de cerises, et un pêcheur de Bandol proclamait qu'il n'avait jamais vu d'année pareille pour le merlan. Ils s'interpellaient pour échanger des nouvelles de leurs familles et de leurs amis. Au premier étage, le tenancier gardait la porte de la chambre chinoise et distribuait des numéros d'ordre. En entendant sonner la demie de sept heures à la cathédrale, il déclara que c'était l'instant du dîner de ces demoiselles et qu'il fallait vider la maison pour ne revenir qu'à partir de neuf heures.

Les délégués se dispersèrent vers les tables d'hôte

milkava. Va kremxa jafad enide va ugal di kerelemed vieli Siniya vedgobeter. Adim, zanisikya lanir aze dakter da Tcin-Tcye va « taneaf weltik » djuprokazawar.

Kotwexon tigisikeem sotre aluboy ik tevoy warzik laumar. Bontay fure tir vweparsaf numen kexo koe kenibexo is mawa ke batyona weltamikya zo goluwid. Deba dikote fure tid. Kottan va int inker inde lajupaskir, battan dum libol mo iribot, bantan ranyeson altogison kev rebava, artan kurdanyason mo myeza ok nugadason. Viele galema turiawed, lantan ko vegungafa zazda endiason lanid. Arti bartivacku, mona kale graxiz tir kotrapafa gu pulodaf dastrubenik. Dace sin koe zeria is burmotaxo lanote tigid. Mon tol-sanoy ploud, debanyes moe avlak ke fogelom, flideson va sintyona arientama.

Kotviele tuvel fenkuwer ise va kolanira pu kon gavesik isker, pune lorarapa ko gael tugamian gan rizo ke ruyat is olaxavikiz ticstir.

- To, battel tir !
- Ax ! To battel ke Salernes tid !
- To bantel ke Le Beausset !
- To sin ke Le Luc !
- To ar sin ke Sanary tid !
- Va vemik ke Soufaron sielkiavav !
- Va runda pu dastrubenik ke Solliès-Pont iskec !!

Ba pere sielbartiv, beta utca ke kola va kaatoesik dadir. Keson va siluk vedgobeten gan Siniya, bate sintaikye va arientama flidecked, i va darefa centewarolara rotafa golde onotcara, i va kruba engayasa is abditcafa centa keldaskipisa. Midusik ke Solliès-Pont milmuwer da va loon tol-decitoy bor dem ranete ko Paris al divtunser, isen onasik ke Bandol etimar da va man urevugal meviele al wir. Va sint powad walpulvitison va warzot icde yasa ik nik. Moe tane vegem, tilik va tuvel ke mawa ke Siniya sur ise va emotuk xoler. Gildeson va mamara ke pere bartiv is acku mal wevala, dakter da to vulacka ke batyona weltamikya tir numen va tretca gobulud aze mali larde bartiv anton dimlanitid.

et mangèrent au galop. Les privilégiés, ceux qui devaient à leur empressement d'avoir déjà visité Tchîn-Tchié, furent les héros de la soirée.

En réalité, ils revenaient profondément déçus de leur furtive excursion à travers le paradis des voluptés orientales, en proie au « Omne animal triste » du poète romain ; mais ils se gardaient bien d'en convenir. Au lieu de narrer honnêtement leur déconvenue, les caresses banales de l'Annamite, l'accueil écoeuré de cette prostituée en tout semblable aux autres, ils effectuaient en parlant d'elle des airs de se souvenir avec délices, de se rappeler une sensation savoureuse, et laissaient entendre à demi-mots calculés que la réalité avait dépassé leur attente. Aussi le dîner fut-il vite avalé. Avant huit heures et demie, les délégués reprenaient le chemin de la maison honteuse, et, en « espérant » l'heure marquée pour leur accès du soir, ils fumaient dans la rue en marchant silencieusement, le cerveau hanté comme par des rêveries de fumeurs d'opium.

À minuit, Tchîn-Tchié demanda grâce. Étendue sur les draps de son lit de santal, elle se prétendait rompue, invoquait ses jambes éreintées, ses reins fourbus, son pauvre corps exténué de brutalités et caresses. Le patron la raisonna, fit appel à son courage, la menaça de la police. Ce serait impardonnable de s'arrêter en pleine veine au milieu de la nuit, alors que la maison regorgeait encore de messieurs qui attendaient leur tour en tirant la langue. On avait déjà encaissé plus de douze cents francs, sans compter les consommations et la limonade qui marchait rondement depuis le dîner. Un succès comme on n'en avait jamais vu nulle part et dont on ne pouvait manquer de parler longtemps.

— Voyons, voyons, tu ne vas pas reculer devant la besogne, un jour comme aujourd'hui !...

En effet, une rumeur grossissait dans la maison, montait à travers l'escalier avec des bruits de verres choqués dans les toasts et de gros éclats de rire. Les ruraux s'étaient installés, bien déterminés à y passer tous, à tour de rôle jusqu'au dernier, à ne point rentrer bredouilles. Pour passer le temps, ils vidaient bouteilles sur bouteilles et organisaient des parties de manille ou de piquet à quatre. Quelques-uns, alourdis par une chaude journée, s'étaient allongés sur le parquet et somnolant dans des coins en rêvant tout haut de voyages en Chine et de bateaux-fleurs.

Le tenancier décida Tchîn-Tchié par la promesse d'une robe neuve en lambas de Madagascar et d'une semaine de repos dans un joli cabanon de la campagne, entre Draguignan et Trans. Premièrement il lui fit avaler une demi-bouteille de vin de champagne pour lui redonner des forces.

— Voyons, lequel de ces messieurs ?...

Dastrubenik van vedgobesa azega tcastawed aze tcepson estud. Gogolkirik ixam worayas va Siniya kir ampuyus tid gradilik ke sielcek.

Geltron, gan bata anyerkafa divunkera ko fuda dem ronekafa dreldaca al zo awuzapad, wivgon gu « Omne animal triste » wica ke romaf ezlopik ; voxe vol dosted. Solve va awuzara is entafa santara ke annamikya is boikena vedgobera ke bat tresenik oltavackaf gu betar teldon pwaded, pune va trakodura pulvison nujifronad, is va setikera va kona sutkafa pestalera, torason kan patavana ewansa da geltre va zinulara al kaikfir. Batdume sielestura kalion zo fixar. Abdi anyuste bartiv is acku, dastrubenik van kinokafa tretca gin mallanid, ise, « pokoleson » va stragayan bartiv va sielafa vansara, amliton lanison moe vawila vikizad, ton kerava vebena gan klokara ke vibongvikizasik.

Ba miamiel, Tcin-Tcye umbedar. Senyese moe dualt ke ilava kum erfumta, nurutir kojoyane, va kuncasiyin nimateem is puskeyen welzeem is kuncayano alto gu fikaca is santara rubdar. Tilik tubecar, va inafa takreluca rozer, gu ardial dratcer. Tenura va mana fala isti mielcek vol co zo ixer, larde tretca wan tir kotrapafa gu weltik yoyumason kes va siluk. Ixam lo decit-tol-decemoy franc talolk al zo koyultad, mepatason va uliks is vobotaxa raweyapana mali sielestura. To kiewatca konlize somewiyina is jontikedje pulvitina tir.

— Benje, djay, va ol me ilfil, katecton gu man viel dum uleon !!...

Tire, nisu koe tretca tupwertawer, va fogelom ton lorara ke galema glana gan vanvimara ik kalkiperapa ticstir. Bate tawadayikye va int al inked, djukuvolkorisase silukon kal bocafe, vol djukutitise aborkafe. Ugalzeteson, va tirac az tirac tuvlardad ise va gedrafa etsa grustad. Konake, tugamiayane gan idulaf afizcek, mo myeza al senyad, betlize modeson is volunt klokason va koyara ko Sinia is imwatota.

Tretcatilik va Tcin-Tcye kobuiver, abduplekuson va warzaf gem oltavaf gu lamba lesoxa ke Madagasikara is tildesa safta koe liezany ke tawaday wale Draguignan is Trans. Taneon jupar da ine va Champagne centexa vas tiraccekakcu fixar enide va po di dimnaritir.

— Tetce, to siluk ke tok weltik tir ?...

À trois heures elle redemanda à boire, vida cinq ou six verres d'un vin glacé fortement additionné d'eau-de-vie. Une fièvre ardente l'agitait et couvrait sa maigreur d'une aigre transpiration. Tant pis ! on ferait d'elle ce qu'on voudrait, mais elle ne se sentait plus la force de se mouvoir. À quatre heures, aux bras d'un adjoint de la côte, elle se prit subitement à chanter une chanson de son pays, – cela sans un mouvement, presque inerte, inconsciente de l'assaut qu'elle subissait. C'était un couplet d'une chanson populaire dans l'Annam : les Cinq Veilles.

« À la troisième veille, les amants rient. De ses doigts effilés, elle voudrait bien se dépouiller de sa tunique. Brusquement, elle détache sa ceinture en soie parfumée. – Son corps est blanc comme la neige ; elle te le donne, mauvais sujet ! Tu ne valus jamais rien de bon, depuis que tu es au monde ; pourtant la jeune petite femme se laisse prendre tout entière par toi.

Lui répond : – Je ne sais pas quand nous pourrons nous revoir, mais je garderai la reconnaissance de ces doux instants ».

– Lequel de ces messieurs ?...

Voici maintenant que trois visiteurs se gourmaient au bas de l'escalier, chacun prétendant monter le premier. Le patron descendit pour s'interposer et tomba dans une affreuse bagarre : des délégués échauffés qui se prenaient aux cheveux dans le salon à propos de l'élection de la veille. Les guéridons bousculés renversaient les bouteilles. Les filles se sauvaient en criant.

– Voyons, messieurs !...

Là-haut, devant la porte de la Chinoise, éclataient des jurons furieux. Presque aussitôt la porte céda sous une poussée, et la bande ivre se rua dans la chambre orientale. Tchin-Tchié demeura immobile, sans comprendre, prise de délire et chantant toujours. Les pochards s'arrêtent devant elle, tout bêtes, un peu impressionnés en présence de cette créature singulière, quasi morte d'une ignoble lassitude, et intimidés aussi par ce lieu peuplé de chimères. Ils ne reprirent langue qu'en présence du patron qui leur enjoignit de déguerpir.

Les filles épouvantées appelèrent la police. Et tandis que gendarmes et agents dispersaient à coups de poing les ruraux titubant, là-haut, dans son lit de santal, Tchin-Tchié se mourait sans comprendre, en roucoulant des phrases de romances qui évoquaient à son délire le beau pays des marais bleus, des cigognes d'argent, des lotus pâles et des dragons farouches penchés sur son agonie.

Ba bare bartiv, ine gin djumulir, va aluboy ok tevoy galemacek ke centexa dem jontik lavajeb. Lujafa voza tegular ise va inafa mazduca gu eeftafa paelpera besar. Rotaxe ! ine zo torleter inde anelik djumaskitid. Voxen va liziweso po mea pestaler. Ba baleme bartiv, bene meem ke dotalibunik ke krimtaxo, va danka ke vo toz dankadar, i va batcoba mezekason, riwe foyokafe is mejiligase va levkana ruzadera. To dongo ke gruvdafa danka tir : Aluboya Krodoera.

« Ba bareafa krodoera toloy fertik kiped. Inya kan tigaf gelteem va int gu kruja co djubasvager. Levgon, va anamba kum kofigayano leso dimiksantur.

– Inafo alto tir batakafo dum nolda ; ina va ino pu to olkikaj rin zilir ! Mali koblira sovodajal ; neken bata yikya gan rin volins zo gralomerser.

– Me grupé viele va sint gin rowit, voxen va setikera va batyona vulanya kevsutú ~ inye dulzer. »

– To siluk ke tok weltik tir ?...

Re baroy worasik tite fogelom va sint mijed, kot taneon djuticlanis. Tilik ta walplekura titlanir aze ko rwamaraja tigur : lulawes dastrubenik koe bontay icde darevielafa libura va sint ben usuk dapnarid. Nokien tconark va tirac trovgad. Tretcikya ieson yated.

– Benje, weltik !...

Ticeon, kabdue tuvel ke Siniya, yatkafa vogada kizoyud. Riwe vere tuvel nope platira xaar, numen grijaf blay ko ronekafa mawa iper. Tcin-Tcye zavzar mezekase, megildase, wan yokager ise dankar. Izakotik kabduon vukid, akoydackaf is woemen gan bata manikya riwe awalkafa nope oruzafa leguca, is dere fidwan gan bato xo frofano gu korcik. Va pulva anton dimtrasid viele tilik granser da gomallanid.

Kovudana tretcikya va ardial rozad. Numen edje batultik is jiiik va lopces tawadayik nubokason gwarded, ticeon koe ilava kum erfumta Tcin-Tcye megildason xonuker, yokageson is dankivason va evluba divrozasa va vonyo dem faltafa weda is moavukaf aladay is zwafa niluma is volokafo munestiko xowaso va dalintafa ilblira.